Perspectives chinoises

2016/3 | 2016
Politique chinoise dans les mers de Chine

In memoriam : Joël Thoraval (1950-2016)

Sébastien Billioud

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7410
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 15 septembre 2016
Pagination : 3-4
ISBN : 979-10-91019-20-0
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Sébastien Billioud, « In memoriam : Joël Thoraval (1950-2016) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/3 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016, consulté le 28 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7410

© Tous droits réservés

In memoriam : Joël Thoraval (1950-2016)

SÉBASTIEN BILLIOUD

Le 7 mars 2016, Joël Thoraval nous quittait, terrassé en quelques semaines par un cancer foudroyant découvert malheureusement trop tard. La sinologie perd avec lui un chercheur hors normes, aux intuitions souvent lumineuses, dont la curiosité intellectuelle immense et le savoir quasi encyclopédique sur les univers culturels les plus variés servaient une pensée profondément originale. Ses collègues et amis se souviendront aussi d'un homme fin, plein d'esprit, foncièrement ouvert et d'une grande modestie.

Joël Thoraval est né à Brest en 1950. Après des classes préparatoires marquées par l'ambiance militante de 1968, il entre à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm où il suit notamment les cours de Maurice Godelier dont il restera toujours proche tout en effectuant parallèlement des études de philosophie et d'histoire. Intéressé par l'Asie centrale, il se forme ensuite à l'archéologie et aux langues de la région (sogdien, pehlevi, mais aussi russe), s'engage dans des études de doctorat et part travailler en archéologue en Afghanistan sur le site hellénistique d'Aï-Khanoum où il passera plusieurs années, notamment comme dernier pensionnaire scientifique de la Délégation Archéologique Française. Son séjour est interrompu en 1980 par l'invasion soviétique qui met brutalement fin à son premier projet scientifique. Un concours de circonstances lui offre alors l'opportunité de partir en Chine où il étudie dans un premier temps à Shanghai avant de devenir attaché culturel à Pékin (1981-84), chercheur à l'Université chinoise de Hong Kong (1984-1991) et Conseiller culturel à Hong Kong. C'est à ce poste qu'il jouera un rôle important pour faciliter la création par Michel Bonnin du CEFC et de *Perspectives chinoises*. En 1994, il quitte l'Asie pour rejoindre le Centre Chine de l'EHESS.

Plusieurs grandes étapes marquent les recherches sur la Chine de Joël Thoraval. Un premier temps est consacré à un travail ethnologique dans le nord ouest de l'île de Hainan, au sein d'une population officiellement classifiée comme Han, mais qui présente néanmoins des spécificités frappantes. Il en sortira une série d'études sur les problèmes de la « nationalité » et sur les rapports d'« ethnicité » au sein de l'espace chinois, analysés au travers de diverses pratiques culturelles, qu'elles relèvent de la parenté (la constitution de lignages), de la religion ou encore des relations entre genres (avec une enquête sur le phénomène des « visites amoureuses nocturnes »). Certains textes sont devenus des classiques pour des générations d'étudiants, comme « L'usage de la notion d'ethnicité appliquée à l'univers culturel chinois », publié dans *Perspectives chinoises* en 1999.

Son long séjour à Hong Kong au Collège New Asia (Xinya) de l'Université chinoise lui permet d'acquérir une fine connaissance du monde intellectuel chinois et notamment de communautés académiques se réclamant d'un confucianisme repensé à la lumière de la philosophie moderne occidentale. Il en naîtra un double intérêt pour la réception en Chine moderne des idées de l'Occident et pour la manière dont l'enseignement confucéen traditionnel se trouve catégorisé, théorisé mais aussi mis en pratique. Un passage au Japon entre 2000 et 2002 lui permettra de donner à sa réflexion une dimension comparative.

En plus d'articles pénétrants sur les débats intellectuels en Chine continentale (« Politique de la mémoire », « La tradition rêvée », « Conscience historique et imaginaire social ») attestant de son grand talent à percevoir et analyser finement l'esprit d'une époque, ses travaux ont également porté sur la pensée confucéenne au XX^{e} siècle et notamment sur le cas du philosophe Mou Zongsan (1909-1995) qu'il fut le premier à introduire en France (voir notamment « Idéal du sage, stratégie du philosophe, introduction à la pensée de Mou Zongsan »). Mou Zongsan l'intéressait particulièrement parce qu'il incarnait l'idéal-type d'un « devenir-philosophie » du confucianisme contemporain tout en étant par ailleurs un intellectuel incontournable pour comprendre la réception de Kant en Chine. Joël Thoraval avait beaucoup travaillé sur cette réception, tout comme sur celle d'Hegel, de Schelling, Weber, Strauss et Schmitt ou encore sur l'influence en Chine du pragmatisme américain. Il laisse des textes qui feront date (« La question de l'intuition intellectuelle et la philosophie confucéenne contemporaine », « De la magie à la raison, Hegel et la religion chinoise », « La tentation pragmatiste dans la Chine contemporaine ») et des écrits hélas inachevés.

La dernière phase de sa recherche a porté sur le retour d'un confucianisme populaire en Chine aujourd'hui. Ce projet, qui m'a donné la chance de travailler avec lui une dizaine d'années, a démarré dans un contexte où l'idée même d'un confucianisme populaire était encore loin d'être évidente. Partant de l'hypothèse qu'une tradition aussi ancienne que le confucianisme ne pourrait toujours rester cette « âme errante » évoquée par l'historien Yu Yingshi (Yu entendait ainsi une tradition repliée sur des textes mais désolidarisée de ses anciennes pratiques), il fut décidé d'aller réaliser une série d'enquêtes de terrain pour se rendre compte de la situation. Joël Thoraval était particulièrement enthousiaste à l'idée de découvrir ce « confucianisme vécu », dans la société. Il renouait ainsi un peu, loin des milieux académiques, avec l'esprit de son travail de terrain, à Hainan, au sein de communautés villageoises qui avaient préservé d'anciennes pratiques rituelles et lignagères. Les résultats de ce travail ont fait l'objet de diverses publications écrites à quatre mains, après de stimulantes séances d'échanges souvent marquées par le délicieux sens de l'humour que connaissent bien ses amis et collègues.

On ne peut évoquer l'itinéraire intellectuel de Joël Thoraval sans enfin mentionner ses séminaires à l'EHESS où il était parfois difficile de trouver de la place tant ils étaient fréquentés, bien au-delà du public étudiant. Il

eut le plaisir d'en donner certains avec des collègues et amis chers (Elisabeth Allès, Anne Cheng, Michel Bonnin) qui se terminaient souvent dans les cafés voisins par des discussions animées. Transmettre lui importait vraiment et le rayonnement de son enseignement a été grand. S'il n'a pas eu le temps d'achever les divers projets d'écriture préparés dans ses séminaires, il n'en laisse pas moins une œuvre importante, pour éparpillée qu'elle soit. Un recueil posthume de ses grands textes paraîtra en 2017.

Sébastien Billioud est professeur à l'Université Paris Diderot (sebastien.billioud@univ-paris-diderot.fr).

Textes cités :

- « Politique de la mémoire : les intellectuels chinois entre célébration et réflexion », *Bulletin de Sinologie*, n° 58, 1989, p. 21-27 (première partie) ; n° 59, 1989, p. 14-22 (deuxième partie) ; n° 60, 1989, p. 18-24 (troisième partie).
- « La tradition rêvée : réflexions sur *L'Élégie du Fleuve* de Su Xiaokang », *L'infini*, n° 30, 1989, p. 146-168.
- « Conscience historique et imaginaire social : le débat intellectuel des décennies 1980 et 1990 », *Esprit*, n° 302, 2004, p. 171-183.
- « L'usage de la notion d'ethnicité appliquée à l'univers culturel chinois », *Perspectives chinoises*, n° 54, 1999, p. 44-59.
- « Idéal du sage, stratégie du philosophe, introduction à la pensée de Mou Zongsan », *in* Mou Zongsan, *Spécificités de la philosophie chinoise*, Paris, Éditions du Cerf, 2003, p. 7-60.
- « De la magie à la "raison" : Hegel et la religion chinoise », *in* Michel Cartier (éd.), *La Chine entre amour et haine*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 113-141.
- « La question de l'intuition intellectuelle et la philosophie confucéenne contemporaine », *Revue internationale de philosophie*, n° 2, 2005, p. 231-245.
- « La tentation pragmatiste dans la Chine contemporaine », *in* Anne Cheng (éd.), *La pensée chinoise aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, p. 103-134.

Le comité de rédaction de *Perspectives chinoises* vous invite à lire également l'hommage de Michel Bonnin : « Adieu, camarade ! », publié le 22 mars 2016 dans les *Carnets du Centre Chine*, http://cecmc.hypotheses.org/27462.